

tois presque porté à croire que ses Ministres n'osoient s'y opposer, & que chez vous au moins, ils respectoient la raison, pour laquelle ils n'ont aucun égard dans tous les autres endroits du monde.

Mais attendre de pareils égards de la Cour de Vienne, & croire qu'il y ait un lieu assez sacré pour être un azile contre ses intrigues, & contre son impétuosité, c'est assurément attendre l'impossible. On voit ici une Lettre écrite par le Roi des Romains; elle vous a d'abord été adressée; ensuite on l'a fait imprimer pour la repandre dans tous les Loüables Cantons, & sans que l'on ayt considéré que vous êtes Souverains, que vous êtes libres, que vous avez des forces suffisantes pour soutenir vos résolutions; cette Lettre est conçue en des termes qui ne conviennent qu'à un Maître, en termes menaçans, comme si la volonté du Roi des Romains étoient une Loi, comme si cette Loi étoit sainte, & la même que Dieu donna sur l'Horebe, parmi l'horreur des Tonnerres & des Eclairs.

Après que cette Lettre a été publiée, il est arrivé ici un Ministre de ce Prince, pour vous faire une exacte dissertation sur la signification des mots, d'étonnement, de ressentiment, de vil intérêt, d'entreprise périlleuse, de vouloir vous joindre avec ses ennemis déclarés, pour des sommes dûës longtems auparavant, & des autres termes semblables, dont est composée cette Lettre, pour ne rien dire de plus; car je ne sçai si nous devons l'appeler une Lettre ou un Arrêt.

Je veux répondre dans ce moment même à l'article de cette Lettre, où le Roi des Romains appelle le Roi Catholique, & le Roi T. C. ses ennemis déclarés: Je n'aurai pas beaucoup de peine à montrer que c'est, au contraire, la Maison d'Autriche qui est ennemie de Leurs Majestés; ce fut-elle, qui ja-
louse